



DBS3

23.03

Association de promotion et de diffusion de l'art contemporain
24, rue Martin Peller, 51100, Reims (France)
E-mail : contact@2303.fr
www.2303.fr

Direction de la publication

Ivan Polliart

Rédaction

Matei Bejenaru, Ivan Polliart, Hervé Thibon.

Images

Matei Bejenaru, Pei-Lin Cheng, Grégoire Motte, Ivan Polliart

Conception graphique

Matei Bejenaru, Ivan Polliart

Pour leur soutien moral et financier

Le Conseil Régional de Champagne Ardenne, Châlons-en-Champagne, France
La Direction Régionale des Affaires Culturelles de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, France
Le S.U.A.C. – Université de Champagne Ardenne, Reims, France
L'Association VECTOR, Iași, Roumanie
Le Centre Culturel Français de Iași, Roumanie
Le Conseil Général de la Marne, Épernay, France
La Ville de Reims, France

Merci à

Alexandru Bonegru, Gioconda Enea, Kerstin Hache, Dumitru Oboroc, Beatrice Tocu

Impression

Tipografia Musatinii S.A., Suceava, Romania, 2010

ISBN: 978-2-9535630-1-6

Prix: 7 Euros

Photo couverture

Strada Nicolina, Iași (2009), photo : Ivan Polliart

Photo couverture Inter.

Bucovina, das Buchenland, Bukowina, Буковина (2009), photo : Ivan Polliart



vector

23.03

association de promotion de l'art contemporain

Sommaire:

Ivan Polliart, Hervé Thibon /

Introduction. Double Stéréo #3 _____ 4

Ivan Polliart, Hervé Thibon / **Interview :**

Grégoire Motte _____ 12

Interview : Pei-Lin Cheng _____ 17

Exposition/ **Double Stéréo #3: Grégoire Motte,**

Pei-Lin Cheng _____ 22

Matei Bejenaru /

Quand les tunnels s'entrecroisent _____ 31

Introduction

Double Stéréo #3 – Iași, Roumanie

Pei-Lin Cheng, Grégoire Motte

« *Mon propre cycle fonctionne ainsi : Réalité. Fiction. Réalité. Fiction.* »
 Chuck Palahniuk¹

Qu'est-ce que Double Stéréo?

Créé en 2008 par l'association 23.03 pour la diffusion et la promotion de l'art contemporain, le projet Double Stéréo se base sur deux données essentielles de notre présent, d'une part la construction en acte d'une Europe économique et politique, où les régions acquièrent une spécificité en tant qu'élément majeur du maillage culturel, et d'autre part la notion de tourisme, caractéristique de notre société contemporaine comme type d'activité tenant une place économique et culturelle fondamentale.

Les règles de Double Stéréo sont simples :

1. Un domaine de recherche : le paysage, envisagé selon une approche artistique.
2. Un fonctionnement selon deux étapes successives:
 - a. La première étape consiste à permettre à deux artistes de passer un temps égal d'environ 10 jours en résidence dans un même lieu donné. Durant ce temps, les artistes peuvent travailler ensemble, ou au contraire ne jamais se croiser. Ils retournent ensuite chacun dans leur atelier pour travailler à partir de leur vécu, commun ou individuel, de cette résidence.
 - b. La seconde étape se déroule plusieurs mois après. Les deux artistes reviennent sur le lieu de la résidence, pour une exposition commune de leurs travaux finalisés.

Dans Double Stéréo, l'un des artistes est toujours étranger à la région du lieu de résidence et le découvre, et l'autre est toujours autochtone ou réside proche de cette région (il la connaît, au moins un peu). Il y a donc (au minimum) double dédoublement, celui des artistes et celui des cultures. Mais c'est en référence à une

unicité, celle du territoire de la résidence. Double Stéréo #3 à Iași fait un peu exception à la règle, puisque, exceptionnellement, les deux artistes de cette version étaient étrangers au pays d'accueil (une taiwanaise et un français).

La prise de risque dans la confrontation des sensibilités est l'un des enjeux du projet. De grandes tensions sont en effet possibles aussi bien entre les artistes eux-mêmes durant la résidence qu'entre les œuvres lors de l'exposition. Ainsi est la règle du jeu.

Qui est l'artiste de Double Stéréo?

La figure du flâneur, telle que la propose Walter Benjamin au sujet de l'attitude et du rapport à la modernité de Baudelaire² permet assez bien de la décrire. Et cela est d'autant plus juste lorsque le flâneur s'y transforme en détective. Car il y a dans Double Stéréo l'idée d'une filature, celle de ce que la société enfouit dans le paysage, provisoirement ou définitivement, pour ne plus le voir, ou l'oublier... C'est bien cela que débussent les artistes. La notion de dérive telle que la développe Guy Debord³ a également à voir avec l'attitude de l'artiste de Double Stéréo, de manière cependant moins évidente et directe, sauf lorsqu'il aborde l'idée de « ludique-constructif ». Car la dimension touristique du projet est également très importante. Un tourisme qui souvent s'attache à des lieux non touristiques (voire anti-touristiques). Un tourisme où l'expérience se développe sans schéma préétabli. « Aujourd'hui on court après l'expérience pour engendrer la fiction », explique Chuck Palahniuk⁴. L'artiste flâneur de Double Stéréo est une sorte de détective dilettante pourtant très sérieux. Enfin, afin d'éviter certains possibles malentendus, précisons ce que l'artiste de

1 - Chuck Palahniuk, *Le Festival de la couille et autres histoires vraies*, Denoël, 2003.

2 - « Le flâneur marche dans la ville en déchiffrant son environnement ; il transforme l'espace urbain en paysage » - WALTER BENJAMIN, « Baudelaire ou les rues de Paris », 1939 – dans *Le livre des Passages*, Frankfurt, Suhrkamp, 1982.

3 - « Théorie de la dérive » Publié dans *Les Lèvres nues* n° 9, décembre 1964 et *Internationale Situationniste* n° 2, décembre 1965, page 19, éditions Arthème Fayard (1975).

4 - Chuck Palahniuk, *idem*, p. 75.



Grégoire Motte, 18 septembre 2010, 9h48, RCDG – Paris : photo Pei-Lin Cheng

Double Stéréo n'est pas et ne veut pas être : un artiste bohème (pas plus celle de Balzac que celle de Charles Aznavour – y compris lorsque, comme pour Double Stéréo #3, il voyage à l'est de la Bohème tchèque, dans le pays des Roms...).

Pourquoi Double Stéréo à Iași?

Tout d'abord par respect de la règle du jeu de Double Stéréo, qui veut que le projet d'une année se passe sur le territoire de l'artiste étranger dont le projet fut conçu l'année précédente. Pour Double Stéréo #2 à Tourcoing, l'étranger, Matei Bejenaru, était Roumain. Ensuite parce que Iași est l'un des centres intellectuels et culturels de Roumanie, et que l'association Vector, dont Matei Bejenaru est l'un des fondateurs (et dont il était Président au moment du Double Stéréo #3), s'est très vite imposée comme élément majeur de l'accompagnement du projet. Enfin parce que, globalement, l'ouverture sur le potentiel touristique des pays de l'est de l'Europe est une donnée fondamentale du projet Double Stéréo. En effet, l'Europe de l'est (au sens actuel aussi bien qu'au sens du temps de la guerre froide) forme un espace touristique effectif mais encore peu standardisé (c'est le lieu d'une sorte de proto-tourisme), et en partie tout simplement « inexploré » (ou pour le moins non-visuélisé), du moins au sens touristique du terme.

La Roumanie, pour un voyageur venant de l'Europe de l'ouest, c'est un peu « la ville à la campagne ». On y retrouve un « climat paysager » propre aux pays de l'est d'aujourd'hui, avec cette permanente ambiance d'inachevé, notamment dans les villes, qui sont en perpétuelles transformations, et non dans une dynamique de conservation comme c'est souvent le cas en France (où on peut parler de villes ou de quartiers « musées »). De nombreux processus d'hybridation sont donc visibles sur la « peau » des villes de l'est, et Iași n'y fait aucunement exception. C'est cela qui apparaît stimulant du point de vue de l'imaginaire. La notion de recyclage, dans le même ordre d'idées, est également très présente dans la vie quotidienne de ce pays (comme par exemple le recyclage du parvis du Palais de la Culture de Iași en espace promotionnel pour une grande marque piémontaise d'apéritif au quinquina...). En même temps, dans ce climat de larges transformations, sur un substrat encore très empreint du mélange des traditions séculaires et des années d'administration communiste, on assiste en direct à l'installation d'une certaine occidentalisation (galeries marchandes, zones commerciales, implantation de grands groupes, pizzerias, etc.). Contrairement aux habitudes d'Europe occidentale, cette installation se fait au cœur de la ville et non obligatoirement en périphérie, du moins pour l'instant (il ne semble pour le moins pas y avoir de

Hotel Studis, Iași (2009), photo : Pei-Lin Cheng



territoire privilégié pour ces zones d'activités). Pour un temps qui se raccourcit de plus en plus, ce moment d'indécision de l'organisation du tissu urbain est visible, palpable (et simultanément il montre la célérité avec laquelle il est en train de se régler). Cette indécision, c'est celle de la friche, si propice à aiguïser le regard et affûter la sensibilité artistique occidentale contemporaine. Un peu comme dans *Mamma Roma* de Pasolini, (qui montre le type de décor dans lequel ont vécu de nombreux enfants, en France, durant les trente glorieuses⁵, selon les territoires – on y parlait alors plutôt de « terrain vague »). Une des ambitions de *Double Stéréo* est d'en montrer la trace, qui ne sera bientôt plus qu'une mémoire dès lors que la Roumanie sera parvenue à diffuser son image touristique « promotionnelle » (l'équivalent par exemple des images de Paris ou de la Côte d'Azur pour la France).

La liste exhaustive des parcours des deux artistes de *Double Stéréo* #3 durant leur temps de résidence serait trop longue et fastidieuse. On peut cependant en citer, pêle-mêle, divers moments marquants. Tout d'abord peut-être l'importance des trajets en tramway, d'un terminus à l'autre, qui permettent des voyages quasi initiatiques, d'un centre-ville éduqué et cultivé jusqu'aux banlieues invisibles de Dancu, hors des frontières virtuelles que dessinent les guides

touristiques dans les pays. Puis le tourisme culturel autour de la littérature nationale, spécificité de Iași qui compte, de par sa tradition de foyer intellectuel majeur roumain, un musée et plusieurs maisons littéraires (cf. le Guide vert Roumanie 2008). Citons encore l'impossibilité de visiter le Palais de la Culture, fermé pour rénovation, ou les difficultés pour entrer dans les églises ou les monastères à cause de leur très forte fréquentation religieuse. D'autres moments enfin, comme la vue imprenable du très « vintage » restaurant panoramique de l'Hôtel Unirea, ou la visite exhaustive des restaurants chinois où l'on consomme surtout de la cuisine asiatique « à la roumaine », ou encore les boîtes de nuit plus ou moins louches, jusqu'à la demande en mariage d'une vieille dame pour sa fille, qu'elle tente ainsi de « caser »... Cette expérience urbanistique, à de nombreux égards, ne semble pas différente de celle qu'on pourrait vivre en France (Matei Bejenaru l'avait d'ailleurs vécue de manière proche en centrant sa visite sur le quartier défavorisé de La Bourgogne, à Tourcoing). Si la nature de cette expérience est globalement équivalente dans de nombreux pays, ce qui diffère, et qui est au cœur du projet *Double Stéréo*, c'est son intensité, ses spécificités territoriales, et le type de visibilité qu'elle offre.

5 - Années entre 1960 et 1970, période de croissance économique connues par la grande majorité des pays développés.

5 août 2010, 15h05, *Bulevardul Nicolae Lorga*, Iași (2010) : photo Ivan Polliart



Deux regards croisés pour une seule exposition

Cette fois, les deux artistes de Double Stéréo sont étrangers au pays. L'un vient de Tourcoing, lieu du Double Stéréo précédent, et l'autre de Taïwan, où un prochain Double Stéréo est prévu à moyen terme.

Pour Pei Lin Cheng, dans Double Stéréo #3, le touristique devient prétexte à des questions urbanistiques. Elle interroge par exemple la pérennité d'une « maison-musée d'écrivain » au cœur d'une ville en expansion et en transformation, qui semble mal s'en accommoder, et qui la perçoit sans doute comme anachronique, ou comme le reliquat d'un temps qui peine à persister dans l'Histoire nationale.

Grégoire Motte dit de lui-même qu'il est un artiste « qu'on pourrait qualifier de réactif, dans le sens où le moteur de sa production est l'expérience. Un réactif dans un nouveau milieu produira un précipité blanc ou rouge ou marron ou bien rien du tout, on ne peut pas savoir avant ». Artiste complexe jusqu'à la sophistication quelquefois, distant, souvent humoristique, il dit ne pas faire de politique ou de sociologie dans ses œuvres. C'est ainsi que, dans son travail pour Double Stéréo #3, il croise les chiens errants de Roumanie, le statut des Roms, ou le strip-tease...

Outre les images de ce catalogue et les quelques commentaires de cette introduction, la restitution de l'exposition de Iași est ici complétée par deux interviews, où les mêmes questions ont été posées aux deux artistes. Elles se structurent sur une entrée en matière très touristique, avec des questions banales, telles qu'on peut les poser naïvement à celui qui revient d'un voyage. Formulées initialement dans un esprit de « deuxième degré » (et en cela volontairement reliées aux stéréotypes touristiques), on verra que les artistes n'y répondent pas nécessairement sur le mode de l'humour. Ceci n'est d'ailleurs pas sans intérêt pour une bonne appréhension des enjeux du projet Double Stéréo, où la gravité et la superficialité se côtoient. S'en suivent des propos sur leur ressenti personnel et artistique durant ce voyage (qui forme, rappelons-le, la première partie du projet, dite « Résidence »), et enfin des questions individualisées sur les œuvres présentées (lors de la seconde partie, qui forme l'exposition proprement dite, après quelques mois de mûrissement, chacun chez soi).

Quand les tunnels s'entrecroisent

Comment deux artistes étrangers peuvent-ils exprimer sereinement leur appréhension d'un territoire d'accueil au sein-même de ce territoire ? Cela est possible, aussi bien pour la sérénité des artistes que pour celle de leur public, lorsqu'un artiste tiers, appartenant au territoire d'accueil, et qui a lui-même vécu cette expérience ailleurs auparavant, les reçoit. Il est en effet essentiel pour Double Stéréo que l'un des artistes au moins appartienne au territoire du voyage (ou comme ici un artiste autochtone tiers lorsque les deux artistes sont étrangers).

Président de Vector, association artistique d'accueil de Double Stéréo en Roumanie à l'époque du projet, c'est Matei Bejenaru, artiste invité de Double Stéréo #2 à Tourcoing, qui cette fois a joué ce rôle. Dans un texte intitulé Quand les tunnels s'entrecroisent, il conclut ce catalogue et lui donne ainsi, en quelque sorte, sa postface. Il y décrit comment il a connu les acteurs de l'art contemporain de Champagne-Ardenne, comment il a adhéré au projet artistique de Double Stéréo, et comment il souhaite participer, tout comme 23.03, à « l'intention artistique de bâtir des institutions qui développent des discours critiques et indépendants ».

Décembre 2010.

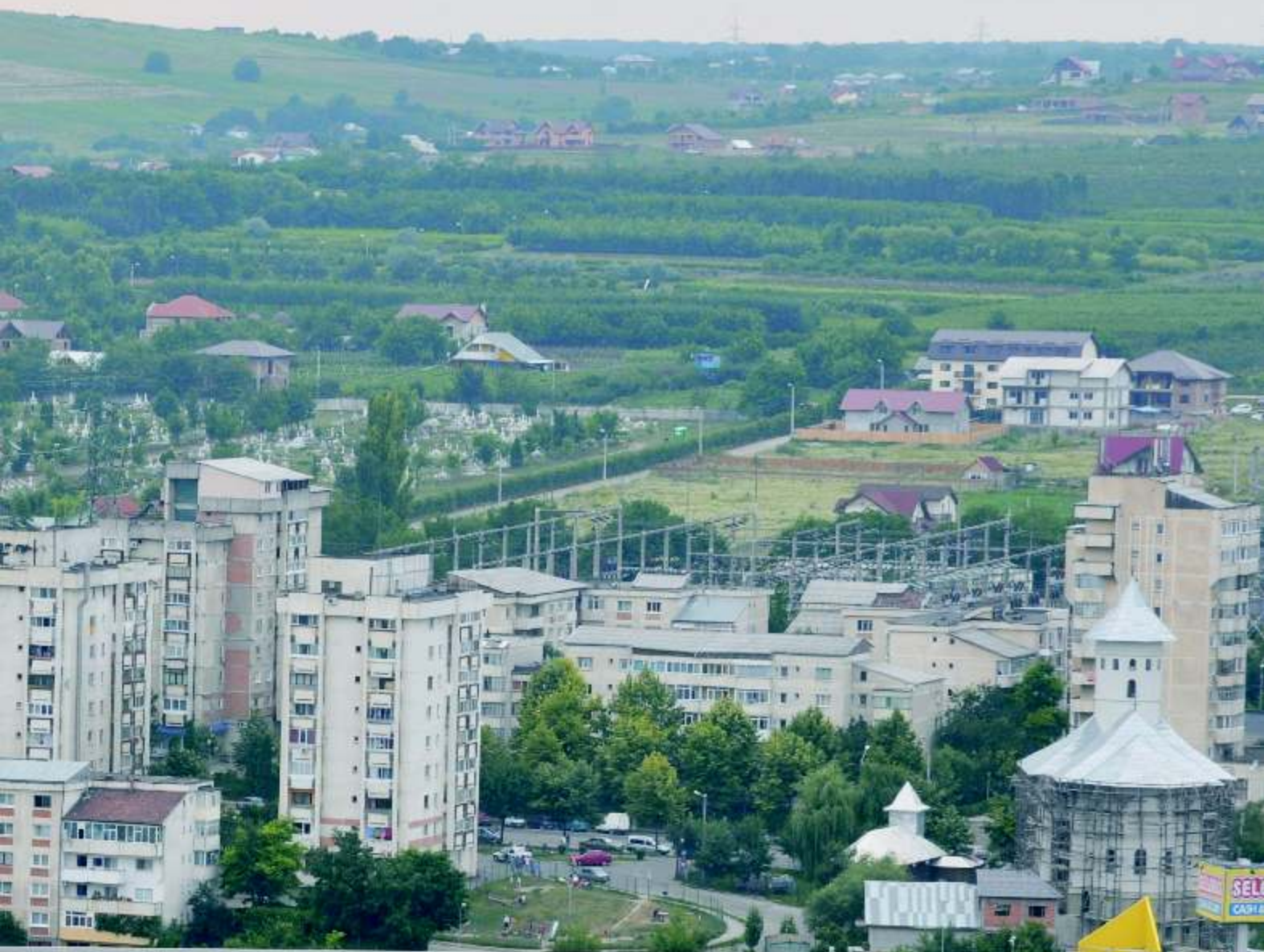




Strada Toma Dîmitrescu et Cantina Campus Targusor, Iași (2009) : photo Grégoire Motte



*Supermarket SELGROS et le Cimitirul Buna Vestire, point de vue du Mănăstirea Cetățuia, Iași (2009)
photo Ivan Polliart*



Double Stéréo #3 – Interview Grégoire Motte

Commençons par quelques questions liées à l'aspect touristique du projet Double Stéréo. Alors, c'était bien la Roumanie ?

Oui c'était bien.

Ils sont comment, les roumains ? Et les roumaines ?

Ça je pense que ça dépend lesquels...

Y a-t-il beaucoup de touristes en Roumanie ? Là où tu es allé(e) ?

Je ne me souviens pas avoir vu de touristes, mais par contre, des tas de petits Comtes Dracula en bois ; alors j'imagine qu'il doit passer des touristes à certains moments. Quand nous y étions, il n'y avait pas d'autres touristes que nous et du coup, la population de petits Dracula de bois explosait... J'en ai acheté un mais c'était une goutte d'eau... Il faudra bien qu'arrivent des touristes en nombre suffisant pour réguler cette population de petits vampires en bois...

Est-il vrai que l'on rencontre beaucoup de chiens en Roumanie ?

Ça oui, partout. Et étonnement, il n'y a pratiquement plus de Chinois ! Nous nous en sommes rendu compte avec Pei-Lin Cheng, parce qu'elle voulait manger dans tous les restaurants chinois de la ville. Elle avait trouvé une liste de 15 à 20 restaurants sur Internet, et au moment de notre séjour, il n'en restait plus que 4. Nous nous sommes interrogés sur ces disparitions... Nous dînions régulièrement dans ces restaurants et Pei-Lin parlait aux employés pour en savoir plus. Il semble qu'en fait, c'est la suspension de grands chantiers pour des raisons économiques qui ait chassé une grande partie de la population chinoise. Rien à voir avec les chiens.

Ça vaut la peine d'aller dans le Néamt en novembre ? C'est la bonne période ?

C'était très beau. Je ne sais pas si l'automne est la bonne période, mais c'était très beau. Nous avons fait une promenade en voiture avec Matei Bejenaru dans la montagne, ce sont les Carpates orientales ! Mais nous n'avons pas eu le temps de prendre les petits téléphériques qui permettent de découvrir la zone par les airs. L'été, ça

doit être bien aussi... L'été précédant notre passage, un homme américain qui campait dans la montagne s'est fait manger par un ours ! Quand on m'a dit ça, j'ai pris conscience qu'en France, par exemple, nous n'avions plus de prédateurs depuis longtemps. Je parle au premier degré, un animal, plus gros que nous et susceptible de nous manger. Un être vivant en liberté près de chez nous et qui peut littéralement sortir ce que nous avons à l'intérieur. Une introspection sans retour... Je me dis que c'est peut-être quelque chose qui nous manque, cette peur-là.

Continuons maintenant avec des questions sur le vécu des artistes durant cette résidence.

De quelle manière es-tu entré dans ce territoire ?

Comment l'as-tu investi, en tant que personne (que voyageur) d'une part, et d'autre part en tant qu'artiste ? « Par où es-tu passé », en quelque sorte, pour te retrouver immergé dans le pays ?

Tu ne t'immerges pas en 15 jours. En fait tu n'es pas immergé mais spectateur extérieur d'un monde qui passe devant tes yeux. Tu peux errer, tu peux prendre toutes les lignes de tram jusqu'à leurs terminus, mais tu ne vas nulle part. Tu vas dans les musées ouverts, tu y es presque seul, tu les traverses d'autant plus facilement. Tiens, il est encore l'heure de manger. Il est difficile de rattacher ce que tu vois à ta réalité. Tu en arrives au point où la Roumanie palpable est beaucoup plus floue que ce que tu as pu imaginer ou apprendre de loin. Par contre tu ne sais pas pourquoi, quelquefois des choses saillent : deux petits garçons plantés de part et d'autre d'un trottoir. Ils tiennent chacun l'extrémité d'une corde. Une fille marche dans leur direction sans faire attention et quand elle est passée à leur hauteur, ils tendent la corde. Elle est prise au piège. Trois secondes. Ça aurait pu être moi. Voilà, ça dure trois secondes, mais ça te réveille. Le présent apparaît, tu es là. Tu ne sais pas bien où ranger ça mais ça te laisse un souvenir précis de la Roumanie.

Dans un pays accueillant relativement peu de touristes, comment as-tu vécu ta situation d'étranger « visible » et « audible » ?



Grand Hotel Ceahlau, Piatra Neamț (2009) : photo Pei-Lin Cheng

On nous regardait un peu plus qu'ailleurs, Pei-Lin et moi. Surtout Pei-Lin d'ailleurs mais moi comme j'étais souvent à côté de Pei-Lin... En tant que français, peut-être que les gens nous voient comme des enfants gâtés. Des deux côtés nous sommes conscients de cette différence de condition. Je ne suis pas roumain et n'ayant pas vécu en Roumanie, il y a des choses que je ne suis pas censé comprendre. Cela répond-il à ta question ?

La Roumanie est un pays moins riche que la France. Comment as-tu géré cette asymétrie dans ta pratique d'artiste ?

Je n'ai généralement pas une production onéreuse. Ma pratique s'adapte aux conditions d'exposition. Au musée d'histoire naturelle, les animaux prennent des airs horribles parce que la qualité de leur conservation a dû souffrir à cause du manque d'argent ou d'intérêt. Le jaguar du musée d'histoire naturelle d'Iasi n'est pas plus mort que celui d'un autre musée mais il a l'air moins vivant. C'est simplement autre chose.

Double Stéréo, a priori, revendique une certaine légèreté, voire superficialité, au moins au départ

des créations (toujours cette relation au tourisme). Dans le contexte des différences de niveau de vie entre la France et la Roumanie, mais aussi des tensions que vivent actuellement les Européens (notamment en termes de libre circulation des personnes et des biens), bref dans un contexte empreint de gravité, est-il encore possible d'être superficiel, ou léger dans sa pratique artistique ?

Mon travail n'a jamais été un travail politique ni à visée sociale. Cette « légèreté » n'est pas une prise de position; simplement je ne me sens ni la légitimité ni les compétences de m'engouffrer dans la brèche du misérabilisme ou des injustices. Les Roumains ont droit aussi à autre chose, je me dis que nous ne pouvons pas condamner une population à la gravité.

La forme des pièces que j'ai proposées passait souvent par le cliché (le chien errant, les châles des mendiants, la danseuse de *pole dance*). Pour les tziganes, au lieu de faire une pièce discrète comme les fanions, Santiago Sierra par exemple, aurait peut-être invité des tziganes à mendier

dans l'expo. Mais moi, en tant que français de passage pour quelques jours, c'est différent. Je ne me suis pas penché directement sur des questions sociales, mais je m'aperçois que je me suis appuyé sur beaucoup de clichés roumains. Et ces clichés peuvent être des outils de travail. Quand on évoque la Roumanie, souvent, on nous parle de Dracula. Or, la notoriété légendaire de cette figure roumaine, est basée sur le mensonge, la calomnie. J'ai appris que Dracula, qu'on a l'habitude de voir comme un monstre sanguinaire, était en réalité un héros national. De son vrai nom Vlad III Basarab, il a arrêté l'invasion turque au XVe siècle. Ses pratiques militaires n'étaient ni plus ni moins violentes que celles de ses adversaires. Le roi de Hongrie, **Mathias Corvin**, l'avait soutenu dans toutes ses actions contre les Turcs, mais il dut changer de camp pour soutenir son frère **Radu III l'Élégant** et, pour justifier son changement d'attitude, fit passer Vlad pour un monstre incontrôlable. C'est ce portrait du comte Dracula qui sera repris au XIX^e siècle par un historien allemand, puis par Bram Stoker, faisant de lui une légende qui représente une des rares sources de revenus pour les Roumains aujourd'hui. J'ai vu des Roumains qui connaissent l'histoire et qui considèrent Vlad III comme un défenseur de leur pays en son temps, une sorte de héros national comme je disais, mais qui sont obligés de vendre l'image mythique du

méchamment Dracula. Cette ambivalence est intéressante...

Concernant les œuvres elles-mêmes, ta production pour Double Stéréo #3 en Roumanie est-elle, au final, totalement « opportuniste », ou au contraire en lien avec ce que tu fais en ce moment hors de ce projet?

Ce projet fait partie du reste et je ne vois pas comment séparer les choses.

Quel cheminement t'amène, à partir du constat des chiens dans les rues roumaines, à ce dispositif particulier de monstration?

Les chiens qui dorment en tournant doucement sur eux-mêmes étaient un moyen de montrer le flou qui régnait dans mon esprit quant à cette ville où je me trouvais mais que je ne savais pas lire, disons. Les chiens errants représentent une réelle population, ils habitent la ville, ils connaissent la ville. Je les voyais dormir en rond et je me demandais simplement à quoi ils pensaient, eux.

La guirlande colorée connote la fête. On pense alors au stéréotype touristique lié aux Tziganes. La forme des fanions qui composent ces guirlandes fait également penser à Copacabana et ses strings multicolores...

Parler de slips tout d'un coup est un bon moyen d'éluder la question tzigane ! Je suis arrivé sur une immense place grise, et j'ai vu au loin des points jaunes, rose et orange



fluo. Je suis myope. En m'approchant je me suis aperçu que ces points fluo étaient des châles de laine que portent les mendiants tziganes. Quand j'ai voulu parler de la présence de ces tziganes avec des roumains j'ai systématiquement été confronté à un tabou. Ils éludaient la question. Je me suis demandé si les couleurs criardes arborées par ces femmes tziganes n'étaient pas une manière d'affirmer leur présence visuellement face à ce silence. Les petits triangles fluo de ma guirlande, c'étaient ces châles que je remplaçais dans l'exposition afin de reformuler mes questions d'une façon visuelle, silencieuse. Le cartel indiquait « Sans titre » et les roumains qui venaient voir l'exposition avaient le choix de m'interroger sur la présence de ces petits triangles ou de passer à côté.

La valise entourée de cellophane rose est-elle un objet que tu vas réutiliser dans d'autres pays, comme une œuvre nomade « in progress » ?

La sculpture d'aéroport est une œuvre produite sur le chemin de l'exposition. Disons qu'il me manquait une pièce pour l'exposition. Je me suis fait cette réflexion en partant pour l'aéroport. Je pensais qu'il était trop tard mais finalement, j'achète une valise rigide et un ou deux objets que je place à l'extérieur de la valise. Puis moyennant 9 €, je fais fixer cet assemblage à l'aide de la machine à emballer les bagages de film plastique qu'on trouve devant les guichets d'enregistrement. J'obtiens un volume (rose ici mais les couleurs de film plastique varient d'un aéroport à l'autre). Une sculpture qui sera même signée de mon nom avec un autocollant lors de l'enregistrement avant de partir en route. J'arrive à Iași et je récupère ma sculpture d'aéroport pour la déposer dans l'exposition. C'est très commode. Cette technique est entrée dans ma pratique, j'ai refait une sculpture d'aéroport lors d'un trajet Nice-Bruxelles dernièrement, et je compte en faire d'autres.



La vidéo « volée » dans un club, avec une danseuse de pole dance, fait penser à un souvenir de tourisme sexuel, qui forme l'un des grands clichés occidentaux à propos des pays de l'est depuis la chute du mur. Est-ce de la provocation ?

J'avais entendu parler de la *Paparuda* roumaine : par temps de sécheresse, une jeune femme vêtue uniquement de quelques branches et feuilles d'arbre danse au rythme d'une musique traditionnelle dans les rues d'un village pour appeler la pluie. Les villageois l'arrosent des

dernières réserves d'eau de la maison quand elle passe devant leur porte. Le soir de mon anniversaire, j'étais assis, seul, dans la semi obscurité du night-club situé au dernier étage du plus haut hôtel de Piatra Neamt. Un podium auquel je n'avais pas prêté attention s'est illuminé comme un paysage nocturne sous un éclair. Une musique hispanisante venait de commencer et une fille presque uniquement vêtue de sous-vêtements s'est mise à danser autour d'un mât. Je n'ai pas résisté au rapprochement de cette scène avec la pratique ancestrale de la *Paparuda*. J'ai filmé la danseuse avec mon appareil photo jusqu'à ce que le barman intervienne. Après sa danse, la jeune femme est venue sur mon canapé pour me demander de l'« arroser » avec le cocktail maison. Je pense que cette

partie de *pole dance* était plutôt liée à la pratique ancestrale vouée à appeler la pluie ou quelque chose à boire qu'à une histoire de tourisme sexuel. Un artiste roumain que je connais m'a raconté qu'aujourd'hui ce sont des prêtres qui font des processions l'été dans les champs, et prient pour que la pluie arrive. Ce qui est un progrès certain ! Les jeunes filles qui pratiquaient la *paparuda* ont quitté les campagnes pour les boîtes de nuit des villes que les prêtres fréquentent peu.

Propos recueillis par IP & HT



Pei-Lin Cheng, le 18 novembre 2009, 18h52, Aéroport Ferihegy – Budapest, photo : Pei-Lin Cheng

Double Stéréo #3 – Interview Pei-Lin Cheng

Commençons par quelques questions liées à l'aspect touristique du projet Double Stéréo. Alors, c'était bien la Roumanie ?

Je ne sais pas si c'est bien ou pas. C'est un pays inconnu pour les taïwanais comme tout les pays européens anciennement communistes. Et mon arrivée en Roumanie ne fut pas sans surprise... Tout de suite, dès l'aéroport de Bucarest, je me suis rendu compte que j'étais ici une « étrange étrangère ». En effet, la Roumanie ne reconnaissant pas diplomatiquement Taïwan, j'ai dû attendre une petite heure à chaque passage des douanes. Comme je ne parle pas la langue et je n'ai eu aucune explication à ce sujet, les douanier avaient l'air très ennuyés par mes papiers. Ils appliquaient strictement leur règlement, et ce dernier ne disait rien à propos de mon pays. Ils ne reconnaissaient que la Chine, ce qui est d'ailleurs le cas de la plupart des pays. J'ai éprouvé à ce moment là le sentiment ne pas exister... tout comme mon pays.

Ils sont comment, les roumains ? Et les roumaines ?

Je les ai trouvés gentils et honnêtes. Ils m'ont semblé aussi avoir des visages plutôt durs, et peu souriants. On peut sentir que la vie ne leur est pas toujours facile.

Y a-t-il beaucoup de touristes en Roumanie ? Là où tu es allée ?

Pas beaucoup, c'est même rare ! Je n'ai jamais croisé un asiatique dans la rue ; c'était un dépaysement total.

Est-il vrai que l'on rencontre beaucoup de chiens en Roumanie ?

Oui, ils sont là, ils existent, ils vivent à côté de nous, la rue est chez eux, ils dorment partout, ils sont un peu sales mais ils sont gentils. Il m'est arrivé de me faire aboyer dessus par un chien, mais quand je lui ai parlé doucement, il s'est couché tout de suite, et m'a demandé des câlins. Les gens, malgré leurs conditions de vie difficile, les nourrissent volontiers. Ça m'a touchée.

Ça vaut la peine d'aller dans le Néamt en novembre ? C'est la bonne période ?

Il fait froid. Il n'y a pas beaucoup de soleil, et il ne se passe pas grande choses. Il faut donc être motivé !

Continuons maintenant avec des questions sur le vécu des artistes durant cette résidence. De quelle manière es-tu entré dans ce territoire ? Comment l'as-tu investi, en tant que personne (que voyageur) d'une part, et d'autre part en tant qu'artiste ? « Par où es-tu passée », en quelque sorte, pour te retrouver immergée dans le pays ?

Je ne conçois pas la différence entre une personne et un artiste. Je suis une personne avec des capacités d'expression artistique, avec un vécu personnel franco-taïwanais. De toutes façons, je me considère en permanence comme une touriste, puisque je ne suis que rarement chez moi (à Taïwan) et que je vis en France. De plus, j'ai beaucoup voyagé, en Roumanie et ailleurs. Il est certain que j'adore voyager, changer d'environnement. Découvrir la nouveauté me plaît énormément. Mais être artiste ne change pas ma façon d'être, je suis comme je suis, je suis attentive, je fais attention à chaque détail en France autant qu'en Roumanie. Je voulais tout simplement y vivre cette expérience particulière qu'est Double Stéréo. L'obligation que propose ce projet de passer du temps avec un autre artiste (Grégoire Motte) sur un territoire particulier, m'intriguait.

Dans un pays accueillant relativement peu de touristes, comment as-tu vécu ta situation

ta pratique d'artiste ?

Je ne comprends pas cette question. Je pense que « la richesse » d'un pays ne peut être mesurée que par sa culture, et la Roumanie pour moi est alors un pays riche. C'est différent de la France. Les mêmes règles n'y sont pas applicables directement.

Double Stéréo, a priori, revendique une certaine légèreté, voire superficialité, au moins au départ des créations (toujours cette relation au tourisme). Dans le contexte des différences de niveau de vie entre la France et la Roumanie, mais aussi des tensions que vivent actuellement les Européens (notamment en termes de libre circulation des personnes et des biens), bref dans un contexte empreint de gravité, est-il encore possible d'être superficiel, ou léger dans sa pratique artistique ?

Il est difficile de connaître un pays en profondeur en



d'étranger « visible » et « audible » ?

A part la difficulté administrative que j'ai évoquée au début de l'interview, cela s'est plutôt bien passé. La langue n'est pas un souci pour un touriste francophone en Roumanie, car la majorité des roumains comprend le français. Par contre il est vrai que les asiatiques sont très peu présents, même les restaurants chinois sont rares. Tout naturellement, je me suis intéressée à cette minuscule communauté. Je suis donc partie à la recherche des chinois en Roumanie. Mais le résultat a été décevant. Les immigrants chinois en Roumanie s'enferment entre eux, se montrent peu, et n'ont pas semblé intéressés par une touriste taïwanaise. Je les comprends, je sais que les asiatiques n'aiment pas « faire de vagues » lorsqu'ils sont à l'étranger. Ils cherchent la discrétion et l'intégration dans le pays d'accueil. Tout comme moi.

La Roumanie est un pays moins riche que la France. Comment as-tu géré cette asymétrie dans

15 jours. L'approche artistique et plastique est forcément superficielle en si peu de temps, et elle le resterait s'il n'y avait pas ensuite tout le travail d'atelier, entre la résidence et l'exposition. C'est là que le travail s'approfondit, s'enrichit. En Roumanie, j'ai senti une certaine difficulté de vie, le quotidien n'est pas toujours joyeux. Il n'y a pas vraiment de travail pour tous, malgré la demande. Le seul moyen d'agir pour un touriste est de consommer, c'est ce que j'ai fait !

Comment as-tu géré les contraintes du projet Double Stéréo, et notamment celles de la prise de notes sur place, puis la réalisation effective à distance ? Comment as-tu géré, en fait, la tension entre la potentialité (l'esquisse) « en immersion » et la concrétisation « à distance » ?

15 jours, c'est peu. Surtout que j'avais besoin d'un peu de temps pour exploiter les données que j'avais ramenées de là-bas. J'ai dû retourner une deuxième fois à

Iași pour réaliser un documentaire, car après une longue réflexion à la maison, je me suis rendu compte qu'il me fallait plus d'images pour affiner mon point de vue. Et ça me convient très bien cette tension entre ce que j'appellerais « vécu et vivre », c'est-à-dire entre le fait que sur place, en si peu de temps, on ne peut que réagir intuitivement (c'est le « vécu »), et qu'ensuite dans le temps long entre les deux parties du projet, on mûrit les choses (c'est le « vivre »). Cette tension, c'est aussi celle de l'arrivée avec des idées a priori, qui résistent globalement peu à la réalité du terrain.

Concernant les œuvres elles-mêmes, ta production pour Double Stéréo #3 en Roumanie est-elle, au final, totalement « opportuniste », ou au contraire en lien avec ce que tu fais en ce moment hors de ce projet ?

Double Stéréo #3 m'a permis de concrétiser mon premier documentaire. C'est une pratique qui me fascine

de plus en plus, car elle demande un réel investissement en tant que personne. C'est une vraie performance. Elle ne peut être réalisable qu'avec une équipe (réalisateur, assistant, coordinateur, acteurs...). Je pense désormais poursuivre dans cette pratique.

Documentaire ou reportage ? Cette nouvelle expérience est-elle toujours dans la continuité de ta pratique plasticienne ?

La principale différence entre reportage et documentaire se situe dans l'affirmation du point de vue de l'auteur. La forme documentaire me semble judicieuse par rapport à ma pratique artistique, où je m'attache à produire des amalgames composés de la subjectivité qui est mienne et la réalité, qui est autre. La forme du *split-screen* est une reprise de mes travaux antérieurs dans lesquels j'exploitais des fragments de reproductions, de textes ou de tissus. J'ai pu développer ma perception à travers les images collectées dans le musée Otilia Cazimir.



Muzeul Otilia Cazimir, Iași (2009), photo : Pei-Lin Cheng

Dans cette production, on retrouve ton intérêt pour les figures féminines, ici celle de l'écrivain dont la maison est devenue un musée, ainsi que celle de la personne qui a aujourd'hui la garde de ce musée.

Il faut d'abord dire que ce musée littéraire est la maison d'un écrivain roumain, une femme, Otilia Cazimir, décédée en 1967. Il est probable que ce choix ne soit pas anodin, car l'univers de la maison en général est fortement connoté de manière féminine. Et la figure de la femme au foyer y est toujours associée, n'est-ce pas ? Ce sont ces points qui m'ont relié à ce musée en particulier. Écrivain, gardienne de musée et artiste ont chacune en commun ce lieu du travail, où chacune a agi, et chacune de manière

trouvé qu'un seul ouvrage traduit en français, avec trois nouvelles. L'une d'elles, que j'ai particulièrement appréciée, Lisouka et Miaoulika, donne son titre à mon documentaire. Elle parle d'une petite fille qui découvre la cruauté de la vie en voyant son chat adoré voler la vie d'une « gentille souris » dont elle voulait faire son amie. Cependant il y a peu de visiteurs, sans doute à cause des problèmes économiques du pays, mais il me semble qu'il faut tout faire pour le maintenir.

Par contre je parle effectivement de disparition dans mon film. Trois types de disparitions différentes, qui se rencontrent... Il y a d'une part la disparition physique de l'écrivain défunt. Il y a aussi la disparition de la personnalité de la gardienne du musée, qui n'y existe pas



différente. La difficulté était d'aborder cette situation et d'en rendre compte avec justesse. Montrer quoi ? Dans ce musée, toutes les choses qui sont présentées au visiteur et qui dévoilent des intimités, comment prennent-elles sens ? Quand le touriste est une artiste étrangère qui ne possède aucune connaissance sur l'écrivain et ne parle pas la langue, comment peut-il se situer vis-à-vis d'une femme « gardienne de musée » dans ce décor pittoresque, familial et bucolique ? Sans préméditation, la situation était complexe !

Ce type de musée, ancienne maison préservée pour des raisons patrimoniales, peut paraître anachronique au sein d'une ville en pleine mutation. Qu'en penses-tu ? Parles-tu de sa possible disparition dans ta production ?

Je ne pense pas que je parle de la possibilité de la disparition du musée, au contraire je crois qu'il a sa nécessité car Otilia Cazimir est un écrivain connu en Roumanie. Son écriture me touche beaucoup. Je n'ai

en tant que sujet mais seulement comme fonction, et qui ne parle que d'autre chose qu'elle-même. C'est une disparition d'identité en quelque sorte. Enfin il y a également ma propre disparition culturelle, en tant qu'artiste étrangère. Sans oublier la vieille femme qui habite à côté du musée – c'est la sœur de l'écrivain, mais personne ne le sait et personne ne le dit ! – et les chats qui vivent là-bas, ils sont là mais est-ce qu'ils existent ?

Qu'apporte le split-screen en trois cadres alignés ? D'où vient ce choix ?

Je voulais filmer ces trois mondes (les décrire) en parallèle, et présenter les trois univers simultanément sur un même champ. La vie est le sujet de mon documentaire. Les personnages sont l'écrivain, les visiteurs, les gardiennes de musée, la vieille femme, les chats, les escargots, les fleurs, le vent et le temps qui passe.

Propos recueillis par IP & HT



Linia 3, Statia Dancu, Iasi (2009), photo : Pei-Lin Cheng



Commissaire : Ivan Polliart

Double Stéréo #3 – Exposition Galerie Cupola Iași
septembre 2010
Grégoire Mottte, Pei Lin Cheng







Ci-dessus, **Pei-Lin Cheng** – *Lisouka & Miaouluka*, photographie, 2010
 Ci-dessous, **Grégoire Motte** – *That Think Dogs*, objet rotatif, 2010





Pei-Lin Cheng – *Lisouka & Miaoulita*, vidéo, 2010





En haut, **Grégoire Motte** – *Paparuda*, vidéo, 2010
 En bas, **Grégoire Motte** – *Airport Sculpture*, objet, 2010
 Ci-contre, **Grégoire Motte** – *Sans titre*, objet, 2010





Grégoire Motte – *Airport Sculpture*, objet, 2010

Quand les tunnels s'entrecroisent

Durant l'hiver 2000, j'ai été invité par le Conseil Général du Département de la Marne à mener une visite documentaire dans le but d'organiser l'année suivante à Iași, en Roumanie, une exposition d'artistes français de cette région pour la Biennale *Périphérique*. Durant plus d'une semaine, j'ai vécu à Reims et j'ai rencontré beaucoup d'artistes avec lesquels j'ai échangé des idées sur l'art et sur la façon dont ils se rapportaient au contexte dans lequel ils vivaient. J'ai eu ainsi l'occasion de comparer les conditions et la production artistique dans ma ville, Iași, un vrai centre culturel de la Moldavie, lancé dernièrement sous la pression des changements consécutifs à la chute du régime communiste, et Reims, la plus grande ville de la région Champagne-Ardenne, une ville française prospère avec une importante tradition historique.

Malgré de nombreuses différences qui sont liées au développement économique, à l'infrastructure culturelle, aux intérêts culturels et au soutien des projets par les autorités locales, j'ai trouvé quelques similitudes intéressantes entre Iași et Reims. Les deux villes sont également considérées comme provinciales par rapport aux grandes capitales. A Iași autant qu'à Reims, les artistes interrogent le manque d'espaces dédiés aux arts indépendants, qui, à travers leurs programmes, peuvent fournir des alternatives aux espaces formels – le FRAC de Champagne-Ardenne à Reims et le Palais de la Culture et l'Union des Artistes Plastiques à Iași. De toute évidence, les projets des artistes français étaient plus diversifiés, plus complexes et bénéficiaient de moyens économiques supérieurs à ce que les jeunes artistes contemporains de Iași, éduqués dans des écoles traditionnelles et confrontés à un milieu provincial et conservateur, réussissaient alors à produire.

Ce n'est pas un hasard si l'artiste français avec lequel j'ai gardé contact en permanence durant plus de dix ans est Ivan Polliart. Ce qui nous unit est l'intention artistique de bâtir des institutions qui développent des discours critiques et indépendants. Durant la dernière décennie, à Iași, l'Association Vector a participé à la promotion de l'art contemporain par plusieurs moyens : la Biennale *Périphérique*, dans une galerie indépendante à but non lucratif, d'une part, et d'autre part le journal *Vector – l'art et la culture dans le contexte*. A Reims, Ivan a fondé l'Association 23.03 qui, depuis plusieurs années

déjà, développe le projet artistique *Double stéréo*, dont le but est, entre autres, de faire dialoguer des artistes venant de mondes différents à propos d'un même territoire. Il s'agit d'un projet de « tourisme de profondeur », qui invite les artistes à participer à des projets de type « résidence artistique », pour la durée d'un séjour touristique, et à produire un travail qui reflète leurs expériences condensées dans cette période.

La troisième édition du projet, intitulée *Double Stéréo #3*, a eu lieu à Iași, avec comme invités les artistes Pei-Lin Cheng et Grégoire Motte. Tout d'abord, les deux artistes sont venus en Roumanie à l'automne 2009 pour un court séjour, afin de se familiariser avec ce nouvel environnement et « collecter des données » dans le but de produire des œuvres d'art dans un avenir proche. Et un an plus tard, en Septembre 2010, ils ont effectivement **exposé** leurs travaux à la Galerie Cupola à Iași.

Artiste taïwanaise vivant en France Pei-Lin Cheng est préoccupée par l'identité et sa relation aux moyens modernes de communication. Pour l'exposition, elle a présenté plusieurs photographies et une installation vidéo multicanaux sur une journée dans la vie d'un conservateur au Musée « Otilia Cazimir » de Iași. En fait, ce musée ayant été auparavant la maison de l'écrivain – connue pour son écriture sensible à l'univers de l'enfance – il demeure un endroit où n'existe aucune démarcation claire entre les espaces privés et publics.

En adoptant la stratégie du flâneur, Grégoire Motte distille ses impressions sur les endroits qu'il a visités, dans des installations poétiques, où l'inconscient joue un rôle important dans le développement du projet artistique. A Iași, il a présenté une installation cinématique sur les « fameux » chiens de rue, et des guirlandes multicolores rappelant subtilement le monde chaotique et coloré de la publicité aux Portes de l'Orient. Il a également réalisé une vidéo conçue comme une installation comprenant une valise – témoin de ses voyages dans le cadre de sa résidence roumaine.

Fidèle au concept et à l'algorithme original, le projet *Double Stéréo* continuera je l'espère de gagner en visibilité et en substance. Je suis heureux que l'association Vector soit un partenaire constant du projet et que nos institutions aient cet itinéraire de développement commun pour l'avenir.

Collaborateurs :

Pei-Lin Cheng (Taïwan)

vit et travaille à Reims en France. Artiste, elle se préoccupe des questions d'identité et de communication, ainsi que des relations qu'entretiennent ces deux problématiques. Ses installations, qui se présentent le plus souvent comme des constats, mais aussi comme des constructions imaginaires et poétiques, insistent toujours sur la participation du spectateur. Elle a exposé au CAMAC (Nogent-sur-Seine, France) en 2010. Actuellement, elle prépare une résidence à Taïpei (Taipei Artist Village).

Matei Bejenaru (Roumanie)

Artiste, curateur et critique. Professeur à l'Université George Enescu de Iași. Membre fondateur du groupe artistique *Vector*, il est à l'initiative de la revue éponyme ainsi que de la biennale d'art contemporain *Periferic*. Depuis sa participation à la biennale de Venise en 2001, ses travaux sont régulièrement exposés. En 2007, *The Irresistible Force*/Tate Modern de Londres. En 2008, Biennale de Taïpei . En 2011, il sera nommé à l'École des Arts Visuels et Médiatiques de l'UQAM (Quebec) en qualité d'artiste/professeurs invité.

Grégoire Motte (France)

Artiste, il vit et travaille à Lille en France et à Bruxelles en Belgique. Sa pratique ouvre les potentialités des lieux privés ou publics, ses œuvres jouent de l'inconscient, du particulier et du collectif. Il augmente les mécanismes de relations par le retournement. Il collabore avec l'association lilloise *Artconnexion*, il expose régulièrement en France et à l'étranger. En 2012, il sera en résidence à la Fondation Wicar de Rome.

Ivan Polliart (France)

Artiste et curateur, il intervient depuis 2006 au sein à l'Université de Champagne-Ardenne abordant les notions de documentaire et de fantastique . Cofondateur du projet *Just a Doubt* en 2005, il est l'un des membres fondateurs, ainsi que le responsable des projets, pour l'association 23 03.

Hervé Thibon (France)

Professeur agrégé en arts plastiques et visuels à l'IUFM de Champagne-Ardenne, site de Reims (Université de Champagne-Ardenne), il est également chargé du conseil technique pour l'action culturelle de l'IUFM de Champagne-Ardenne. Publie régulièrement dans l'édition scolaire. Il a été formé à l'Université de Provence.



